

P. 149. qu'il en soit resté un seul individu. Telles sont les *cornes d'ammon*, les *belemnites*, les *pierres lenticulaires*, qui étoient fort à leur aise dans les *caux bouillantes*, mais qui ne pouvoient vivre dans l'eau froide. Comment les molécules organisées *vivantes, indestructibles*, qui ont résisté au feu du soleil d'où elles sont venues chez nous, qui résisteront également au froid jusqu'en 168000, ont-elles produit des poissons si délicats? Vivent nos coquillages qui ont sçu vivre dans l'eau bouillante, (comme on n'en peut douter, puisqu'on les trouve dans les couches primitives d'argille, pêle-mêle avec les cornes d'ammon, p. 151) & qui n'en vivent pas moins dans l'eau froide. Et quelle différence du froid d'aujourd'hui avec celui qui a tué les cornes d'ammon! . . . Mais est-il bien sûr que ces cornes d'ammon n'existent plus? En peut-on douter après les assurances positives qu'en donne M^r. de Buffon? Il n'y a rien qu'il avance avec plus de confiance & qu'il répète avec tant de persévérance que l'extinction de ces anciennes especes. On retrouve cette assertion favorite p. 22, 30, 135, 140, 142, 149, 430. T. 2, p. 239, 240, 241. On peut dire que l'illustre naturaliste s'est fortement occupé de la mort de ces animaux primitifs. Cependant à force de m'en occuper à mon tour, je suis parvenu à recueillir quelques raisons d'espérance. Voïons s'ils sont bien morts.

1^o. En 1744, quand M^r. de Buffon écrit la théorie de la terre, les cornes d'ammon existoient encore. Après avoir parlé des coquillages